

## **Spinozisme cartésien : Leibniz comme historien de la philosophie**

La doctrine cartésienne sur la libre création des vérités éternelles a joué un rôle central dans les débats de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. La plupart des philosophes ont nié avec véhémence la théorie pour éviter celles qu'ils croyaient être ses conséquences métaphysiques et morales. Il existe cependant des rares exceptions. Entre celles-ci, il y a un auteur en particulier qui a incorporé une partie des prémisses de la doctrine de Descartes : il s'agit de Spinoza.

L'un des premiers à avoir saisi cette connexion a été Leibniz, qui a interprété la réflexion spinozienne comme la continuation du vrai, et plus dangereux, héritage cartésien. Selon Leibniz, Spinoza n'aurait fait qu'explicitement les semences du cartésianisme, en développant les implications de la doctrine sur les vérités éternelles. Après tout, entre l'arbitrarisme et l'indifférence du Dieu cartésien et la nécessité de la nature spinozienne il n'y a pas d'opposition, mais continuité naturelle : dans les deux cas, en effet, il n'y a rien à choisir. Leibniz développe cette intuition tout au long de sa réflexion, des lettres des années '80 jusqu'aux *Essais de théodicée* (1710). Parmi ces travaux, il y en a deux qui méritent une attention particulière, même s'ils n'ont presque jamais été pris en considération – à savoir, *Periculosa in Cartesio* et *De la philosophie cartésienne*, deux textes écrits peu avant la rédaction du *Discours de métaphysique* (1686).

L'approche leibnizienne nous offre également la possibilité d'éclairer deux passages qui ont souvent laissé interdits les spécialistes cartésiens : cela nous permet peut-être de comprendre, d'une part, le passage de l'*Entretien avec Burman* dans lequel Descartes déclare que, dans les décrets de Dieu, il ne faut pas distinguer l'indifférence et la nécessité, et, de l'autre part, le passage de la première partie de l'*Éthique*, dans lequel Spinoza écrit que l'opinion qui soumet toutes choses à une volonté indifférente s'écarte moins de la vérité. La continuité entre Descartes et Spinoza, par conséquent, pourrait être trouvée là où on ne s'attendrait pas à l'individuer, à savoir, précisément dans l'essence de Dieu.